

L'œil +

6,90€ JUIN 2018

SPÉCIAL SUISSE
L'ART SUISSE
N'EXISTE PAS!

NUMÉRIQUE
IMMERSION
DANS L'ART
TOTAL DE
TEAMLAB

COMPRENDRE
L'UTILISATION
DE L'OR
DANS L'ART

TENDANCE
LE RETOUR DU
TRAVAIL MAIN DANS
LA CRÉATION

**LES PEINTRES
FACE À L'HISTOIRE
CONTEMPORAINE**

Romain Bernini,
Hope, 2010.

Belgique 7,90 € / Suisse 11,20 CHF / Canada 11,75 \$ ca / Espagne
Italie, Portugal cont. 7,80 € / Allemagne 8 € / Maroc 80 MAD

L 11082 - 713 - F: 6,90 € - RD





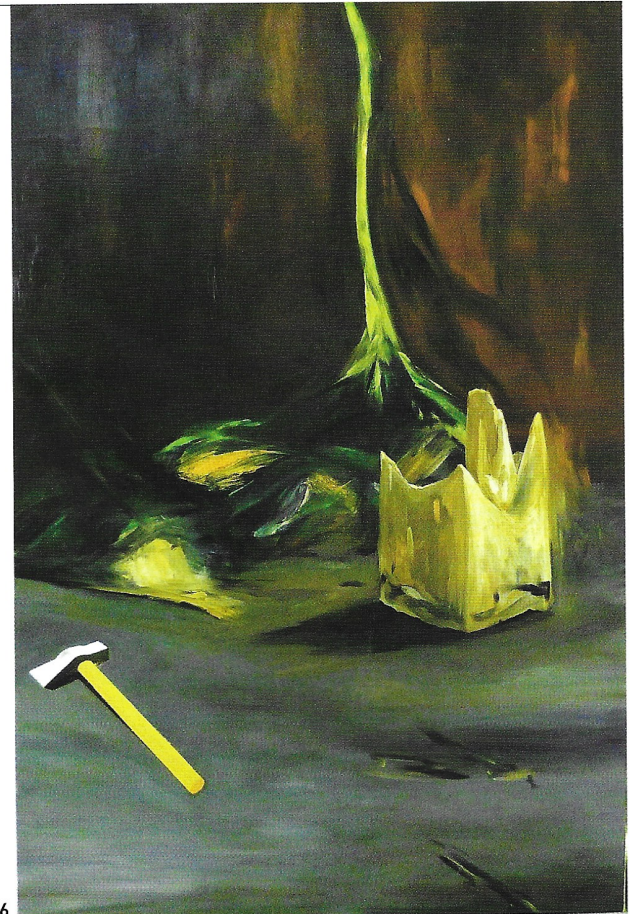
■ le présent. C'est exorciser la violence des images qui nous habitent. C'est ouvrir la conscience, sans faire de morale ni tomber dans une facilité creuse, comme le donne parfois à voir une certaine mode dans l'art contemporain : celle de faire un coup spectaculaire en utilisant un sujet brûlant de l'actualité, celle d'exhumer un document historique sensible (victimes du nazisme, portraits de SS, migrants mourants), pour en faire de façon littérale une image trop proche de la source, sans singularité formelle, et qui impose au spectateur un message explicite en lui indiquant ceci est bien, ceci est mal. Cette littéralité ne fait certes pas œuvre. Elle ferme l'image et lui retire sa force symbolique et subversive. C'est parce qu'elle reste ouverte, et laisse le spectateur face à son libre arbitre sans lui imposer un sens de lecture, que l'œuvre dérange et attise notre conscience du monde dans toute sa complexité. —

13_Romain Bernini, *La Fuite*, 2010, huile sur toile, 200 x 160 cm. © Romain Bernini.

14_Romain Bernini, *Illegal Hike*, 2009, huile sur toile, 200 x 160 cm. © Romain Bernini.

15_Romain Bernini, *Landscape and Authority*, 2009, huile sur toile, 200 x 160 cm. © Romain Bernini.

16_Karine Hoffman, *Residual Trails III*, 2017, huile sur toile, 195 x 130 cm. © Karine Hoffman.



16

LES FANTÔMES DE LA SHOAH DE KARINE HOFFMAN

Karine Hoffman n'a pas connu la guerre. Elle est peintre, née à Paris au début des années 1970. Pourtant, son travail demeure habité par l'empreinte de la Shoah : traces de mémoires fantômes qui survivent en elle, celles de son grand-père et de sa famille polonaise, juive et déportée. À l'origine de son travail, un intérêt certain pour la peinture d'histoire. Celle de Goya et de Manet. Puis la construction progressive d'une démarche qui, bien que de façon inconsciente au départ, porte la nécessité d'exprimer cette part noire de l'histoire. Une histoire de la perte et du non-dit, de l'oppression et de la peur, du vide et de l'absence. Fragments de souvenirs, émotions vécues et percées de l'imaginaire se greffent à des paysages et intérieurs énigmatiques, aux frontières de l'abstraction, qui suggèrent plus qu'ils ne disent. Toujours ambivalents, mi-dehors mi-dedans, mi-passé mi-présent, ces lieux fantômes sont hantés par nuit et brouillard. Vides mais peuplés d'objets abandonnés. Un gant. Une hache. Une chaise. Une barre de fer. Un bout de bois. Une vie est passée ici. Un drame s'y est sans doute produit. Ou bien va-t-il se produire à nouveau ? L'angoisse qui sourd de ces paysages dérange d'autant plus qu'elle trouve une résonance dans l'actualité, quand montent à nouveau fascismes et violences raciales. Contre cette folie humaine, de noir de gris, la couleur jaune et les percées de lumières brûlent toujours dans les tableaux. Couleur de l'étoile juive devenue mystique jaune, prière de pigments, symbole de résistance et de vie. — **A.A.**

